

une erreur ; mais il prétend que c'est une *erreur sublime* (T. II. p. 193.) Nous ne voyons pas trop la *sublimité* de cette erreur ; & en tout cas nous aimons mieux n'adopter aucune erreur , que d'adopter une erreur *sublime*. T. II. p. 178 il dit que les astres " sont peut-être autant de trônes éclatans , où les ministres de l'Éternel sont majestueusement assis , & d'où ils exécutent sur l'Univers les ordres de son amour ou de sa vengeance. " Ce qui ne s'accorde pas du tout avec la doctrine du chant suivant. Un peu auparavant il avoit dit : " Dans chaque sphère préside un ange qui la conduit , entretient & ranime ses feux , ou qui remplit quelque autre tâche ignorée des mortels " Ce n'est pas là la Philosophie Newtonienne , qu'il suit par tout.

A la fin du second Volume le Poëte de l'*immortalité de l'ame* adresse une Lettre à Mr. de V. , un des plus grands ennemis de cette immortalité * , & lui recommande sa muse & sa réputation ; il le demande pour protecteur de ses Vers , & que sa muse soit par lui préservée du tombeau. Cela ne paroît ni conséquent ni analogue à la *Grandeur d'ame* dont notre Auteur avoit dit de si belles choses dans sa *quatorzième Nuit* , & fait conclurre le Lecteur qu'il y a du grand & du petit dans ce Philosophe comme dans les autres , & qu'il seroit aussi difficile de faire un système des sentimens de Mr. Young , que de faire un ouvrage suivi de ses pensées. On a aussi beaucoup de peine à reconnoître les vertus rares & la grande Religion , qu'on lui attribue , dans un homme qui a vécu & qui est mort Pasteur & Ministre d'une Eglise dont il reconnoissoit l'inconséquence.

* V. la suite de l'Apol. de la Relig. art. Cathéc. Chinois, troisième ensc-tien.